

LE PETIT
BUREAU

HC HOUNMA BLUES



Prix du Public
Théâtre 13
2025



26 AU 28
NOVEMBRE

THÉÂTRE 13
GLACIÈRE



Collectif Les Diplomates

12



© Yéshé Henneguelle

Théâtre 13

HLHOUMA BLUES

DURÉE
1H20



SPECTACLE
TOUT PUBLIC
À PARTIR DE 15 ANS

MISE EN SCÈNE, ÉCRITURE

Hicham Boutahar

JEU

Jules Bisson, Élise Martin,
Alexandre Prince, Alice Rahimi

MUSIQUE

Thibaut Langenais

LUMIÈRES

Bérénice Durand-Jamis
Alessandra Assous Aldana

SCÉNOGRAPHIE

Yéshé Henneguelle
ASSISTANAT MISE EN SCÈNE
Lola Maume

REGARD DRAMATURGIE

Youness Anzane

REGARD COSTUMES

Alma Bousquet

REGARD SCÉNOGRAPHIE

Léonard Bougault

PRODUCTION

Le Petit Bureau

PARTENAIRES

Collectif 12, Théâtre 13
La Mazane, Contrepied Production

SOUTIENS

MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
T2G, CDN de Gennevilliers
Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis
Maison des Métallos
Théâtre Studio d'Alfortville
Pavillon Romainville

L'HISTOIRE

Moha fait sa première année à l'université. Quand un adolescent de sa cité est tué par un policier, sa fac est bloquée et son quartier s'embrase.



Moha habite avec sa mère dans une tour d'un quartier populaire, sûrement en province. On le rencontre alors qu'il est en première année à l'université, dans un cursus de Sciences Politiques. C'est pour lui un grand défi, puisqu'il a dû se battre pour faire des études et que sa mère a fait un prêt à la banque pour rendre cela possible. À la fac, il lui arrive de se taper la *hchouma*, c'est-à-dire la honte, parce qu'il n'a pas toujours les codes comportementaux attendus, ni les références partagées par les autres. Il s'adapte à grande vitesse, avec la sensation d'être une anomalie dans le système.

Anne Casarès, sa professeur principale, dispense le cours de philosophie politique. Elle a une pédagogie très douce et travaille en grande proximité avec ses étudiant-e-s. C'est le seul cours en amphi que Moha partage avec Feryel, une jeune étudiante très engagée dans les mouvements politiques de la fac et hautement charismatique. Moha, qui s'était juré de participer le moins possible à l'oral, renie tous ses principes dans le cours d'Anne et ne cesse de lever la main pour que Feryel le remarque.

Les partiels approchent et Moha s'est promis de réaliser l'impossible en arrivant – et pourquoi pas ? – premier de sa classe. C'est à ce moment qu'Aydan, un adolescent de la cité voisine de la sienne, est tué par un policier. Le quartier de Moha s'embrase instantanément et l'université devient le point chaud de la mobilisation. Le quotidien de Moha est impacté à tous les niveaux : Il est très touché par la mort d'Aydan, il habite désormais une zone de guérilla urbaine et les partiels sont menacés d'annulation. Pourtant, c'est à cette occasion que Feryel va, enfin, venir lui parler, pour tenter de le faire venir en manifestation. Anne Casarès, bousculée par les événements et par l'engagement de ses étudiant-e-s, bataille pour que ses cours soient maintenus et qu'ils soient le terrain de débats de fond sur les violences d'État.

Au lendemain de la mort d'Aydan, Moha croise Stef, un vieil ami de la cité qui rentre de sa formation de policier. Ils discutent et comparent leurs choix de vie respectifs. Tirailé par de multiples injonctions, Moha peine à discerner ce qu'il doit dire, ce qu'il a droit de ressentir, ce qu'il pense et ce qu'on attend de lui dans tout ça.

NOTE D'INTENTION

Le projet d'*Hchouma Blues* est de **nous faire entrer dans la tête d'un jeune homme avant qu'il ne soit assassiné par la police**. Les médias et l'opinion publique ont tendance à récupérer les récits de vie des personnes victimes de violences policières. Ici, nous suivons l'itinéraire de Moha sans (quasiment) soupçonner qu'il sera lui-même une victime à la fin de la pièce. Nous donnons à voir un individu, ses contradictions, sa personnalité propre, ses aspirations, ses rêves, son intelligence et son humour, avant de le replacer dans une situation trop connue, au sein de laquelle il reprend la position qu'il occupe dans la société qui est la nôtre, à savoir celle d'un corps assassinable.

J'ai commencé à poser les premières fondations d'*Hchouma Blues* durant **les révoltes qui suivirent l'assassinat de Nahel Merzouk en juin 2023**, dans les quartiers populaires comme dans les universités. Aydan est clairement inspiré de Nahel. J'ai également été personnellement victime de violences policières, et je fais vivre à Moha ce qui me serait arrivé si ça s'était plus mal passé. **En 2025, vingt ans nous sépareront des premières révoltes urbaines en France**. L'assassinat filmé de George Floyd aux États-Unis a lancé le mouvement Black Lives Matter en 2021. Pourtant, nous n'attestons d'aucune diminution des «bavures policières», bien au contraire, elles n'ont jamais été aussi nombreuses qu'en 2024.

Si j'ai voulu témoigner d'une violence d'État et de la dureté du quotidien des quartiers populaires, dans lesquels j'ai grandi et où je continue d'habiter, j'ai aussi voulu déplacer mon point de vue personnel. **J'ai mené un long travail de documentation, en commençant par rencontrer des policiers**. Certains ont accepté que je les enregistre et que je les interroge, parfois durant des heures. Cela m'a permis d'envisager le réel de la question que je souhaitais mettre en fiction dans son infinie complexité. J'ai ensuite interrogé un chercheur et professeur de sciences politiques qui m'a accompagné dans le choix des sujets des cours d'Anne Casarès et m'a conseillé certains ouvrages de référence sur la question de la police. Enfin, je suis en dialogue avec un avocat spécialisé dans les questions de violences policières, qui m'accorde des moments de discussion, notamment autour de questions émotionnelles qu'il a traversées dans son expérience auprès de familles de victimes.

Par ailleurs, j'ai personnellement fait l'épreuve d'un parcours universitaire élitiste en étant issu de classes populaires et de l'immigration, donc sous-représenté dans ces espaces. **J'ai voulu fictionnaliser un parcours comme le mien, afin de pallier au manques de représentation de ce type de récits**. Il me semble important de représenter un jeune homme racisé vivant dans un quartier populaire, qui a un parcours universitaire sans pour autant développer une narrative civilisatrice, c'est-à-dire que l'université ne soit pas représentée comme un espace nécessairement salvateur. Il compte également pour moi de mettre en lumière ce qu'on interprète souvent comme un manque de politisation chez les jeunes personnes issues de quartiers populaires en tant qu'il s'agit, le plus souvent, d'un autre type de politisation ou de concernement. Ici, Moha refuse d'aller aux manifestations avec Feryel, pressentant qu'il s'agit d'un espace plus dangereux pour lui que pour les autres. C'est finalement le jour où il décide d'y aller, pour venir en aide à Feryel, qu'il est assassiné. En effet, **les victimes de violences policières sont essentiellement des hommes, jeunes et non-blancs, comme Moha**.

Stef tue Moha, mais ne le reconnaît pas quand il le tue. Ils sont, à ce moment, renvoyés tous deux à leurs positions dans la société, celles du bourreau et de la victime, après les avoir vus se comporter comme des frères. **Il s'agit de donner à entendre que le problème vient de la position qu'on accepte d'occuper ou qu'on est contraint de prendre sur l'échiquier des dominations**.

Je souhaite, enfin, écrire des personnages qui persistent dans leur générosité en dépit de l'âpreté des sujets. Moha va se montrer réellement solidaire de Feryel et de ses actions, Anne Casarès va absolument recalculer ce qu'elle pense savoir au contact de ses étudiant-e-s, Feryel va se lier d'amitié très fort avec Moha, pourtant infiniment maladroit. Moha va prendre des allures d'idiot dostoïevskien dans la dernière partie, afin de naïvement dire ce qu'il pense à cette société universitaire dont il n'a pas les codes.

LE PLATEAU

Ce spectacle, qui se veut un **hommage couplé à la culture de quartier et à l'université publique**, confère à son personnage principal la capacité d'arrêter le temps pour parler aux spectateur-ice-s. Il commente ainsi l'histoire en train de se faire et nous met dans la confiance de ses émotions. Il guide notre regard, nous présente sa réalité dans des apartés soulignés qui empruntent aux codes du **stand-up**. En rallumant la salle, nous jouons avec le lieu réel pour représenter l'amphithéâtre de la faculté de Moha. À l'inverse, la cour de l'immeuble occupe l'espace du plateau uniquement. Différentes interactions sont proposées au public au cour du spectacle.

Les costumes caractérisent chaque personnage par une silhouette marquant l'espace dans lequel il évolue, soulignant son archétype tout en lui donnant une identité forte. Moha, lui, caméléon, a un **costume modulable** : selon l'espace dans lequel il se trouve, il ne se présente pas sous la même apparence, mais il doit tout garder sur lui.

Des coins dessinent un **castelet fluo** qui encadre la scène, afin de présenter l'espace de la fable au spectateur. Un lampadaire symbolise l'espace du quartier. L'action se déroule en bonne partie dans la salle, notamment à l'université, transformant le public en étudiant-e-s de Sciences Politiques. Des accessoires (banderole, chaise de camping) renforcent les différents espaces tout en permettant au plateau de se transformer rapidement. Des titres sont projetés sur un écran afin de chapitrer l'histoire et de conduire la narration.

Antonio **Vivaldi** accompagne le personnage dans sa course d'un espace à l'autre, appelant avec lui l'esprit des Lumières, dans l'objectif de hisser ce personnage du récit marginal au récit national. Thibaut Langenais a également composé des **jingles** qui renforcent l'aspect comique de certains moments de ridicule pour le personnage. Le son de la révolte vient envahir le plateau pour matérialiser l'insurrection dans le tableau final.

De nombreuses séquences sont dansées. Du côté de Moha, c'est **krump** et **breakdance**. Du côté d'Anne, la prof de fac, c'est un kata de **karaté**. Chez Stef, le policier, nous prenons part à un surprenant numéro de **voguing**. Le plateau d'*Hchouma Blues* est narratif, musical, physique, interactif, relié à une salle qu'il prétend divertir et questionner.



LA LANGUE

Comme son titre, *Hchouma Blues* cherche l'alliance des genres à travers **l'alternance des langues**. Alors que nous suivons Moha, qui essaie de s'adapter à chacun des espaces qu'il traverse, nous le voyons changer de registre de langage avec virtuosité.

Il parle **la langue de son quartier**, d'abord, qui est aussi celle qu'il parle seul, faite de rimes internes multiples, de jeux d'assonances et **au carrefour d'argots** issus de différentes époques et origines (arabe, romani, anglais, espagnol...). L'humour, l'art de la *punchline* et les références au rap et au cinéma s'y bousculent. Versifiée dans le texte, **cette langue, jeune, populaire et multi-culturelle** est poétique et joueuse.

À l'université, nous assistons aux cours d'Anne Casarès, qui a, elle, recours à **un langage savant, intellectuel**, qui se bat avec les notions philosophiques, les auteurs et les grands concepts. **Elle aussi est au carrefour des époques et des cultures**. Cette langue, Moha s'amuse à l'adopter du mieux qu'il peut, même s'il se prend parfois les pieds dans le tapis.

Auprès de Feryel, Moha va essayer d'employer **un lexique plus militant**, lorsqu'ils débattent ensemble de la nécessité de manifester. Stef va, lui, adopter **un vocabulaire protocolaire**, propre à sa fonction, glissant vers **une rhétorique d'extrême-droite** tout en empruntant son argot, lorsqu'ils débattent, notamment, de l'usage des armes à feu par la police.

Enfin, ému par le dernier cours d'amphi où toutes les générations d'élèves d'Anne viennent prendre la parole, Moha va tâcher de leur dire ce qu'il pense au plus profond de lui-même et ce pourquoi il ne se sentira jamais chez lui, chez eux. **Il fond alors ensemble la versification du quartier et des tournures de langage les plus recherchées possibles pour leur "chanter" son "blues"**, à la manière du Prince Mychkine s'adressant à la tablée d'aristocrates dans *L'Idiot* de Dostoïevski.



© Mathis Leroux

MISE EN SCÈNE, ÉCRITURE



[Pour écouter Hicham
le Podcast du Théâtre 13](#)

HICHAM BOUTAHAR

Hicham Boutahar est issu de la promotion 29 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. C'est à l'école qu'il écrit ses premières pièces : *ÉDEN*, une réécriture de *Domage que ce soit une putain*, et *Konstantin*, un solo autour de la figure de Treplev qu'il reprend après sa formation. À sa sortie de l'école, il est invité par Valentina Fago à écrire une pièce pour la promo 2020 de la Classe Égalité des Chances de la MC93, classe dont il est lui-même issu. Il écrit *Frissons*, notice pour une performance, en collaboration avec les élèves-comédien-ne-s, autour de la notion de première fois.

Sa recherche littéraire est intimement liée à l'expérience du plateau. S'il est familiarisé à l'écriture de plateau dès ses premiers pas d'acteur avec le Collectif Le TAC, sa pratique s'enrichit durant sa formation auprès de Julie Deliquet, marraine de sa promotion à l'école. En 2022, il co-écrit *Ce Mal du Pays* avec Jules Bisson, un spectacle sur la notion d'ensauvagement et la réapparition du loup dans la Vallée de la Roya, qu'ils créent au Conservatoire National, dans le cadre de Jouer et Mettre en Scène, puis au Théâtre 13 lors du Festival Fragment(s). Il dirige ensuite l'écriture collective d'*À Ceux Qui Doutent*, une pièce sur la possibilité d'une France multiculturelle, avec le Collectif des Diplomates, qu'il co-fonde en 2021. Ils créent la pièce au Théâtre de la Croix-Rousse, où il est artiste Jeune Fabrique depuis 2022, puis au Théâtre Silvia Monfort, dans le cadre de la sélection JT24 du Jeune Théâtre National. En 2025, il écrit et met en scène *Hchouma Blues* en écho à la mort de Nahel Merzouk et aux vingt ans des révoltes des quartiers populaires de 2005, qui remporte le Prix du Public du Concours de Mise en scène du Théâtre 13.

En tant qu'acteur, il joue pour Johanny Bert, Tamara Al Saadi, Julie Deliquet, Jules Bisson, Jeanne Lazar, Leah Lapiower, Ambre Kahan, Aurélie Van Den Daele, Ludmila Dabo ou encore Youness Anzane. Il est titulaire d'un Master 2, pour lequel il a mené une recherche sur l'emploi des registres du réel dans le théâtre de la décolonisation, en partenariat avec l'ENS Théâtre de Lyon et dirigée par Olivier Neveux. Son travail d'écriture traite de thématiques décoloniales et territoriales, tout en affirmant un goût acide pour les couches de méta-théâtralité et les souricières fictionnelles.

DISTRIBUTION

AVEC LA PARTICIPATION
DE LOLA MAUME
ET HICHAM BOUTAHAR



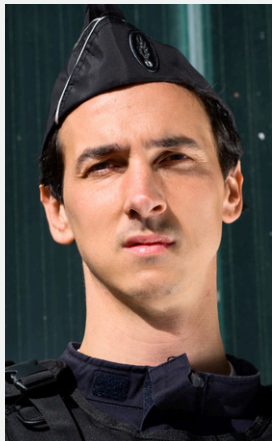
ALEXANDRE PRINCE (MOHAM)

Alexandre se forme à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, puis à la Classe Libre du Cours Florent. Il joue dans le film de Pascal Rabaté, *Les Sans Dents*, dans la série Canal+ *L'effondrement*, dans *Une habitude de jeune homme* de Pascal Cervo, ainsi que dans la série *Salade Greque* de Cédric Klapisch. Au théâtre, il joue pour Olivier Letellier dans *Vénavi*, pour Tamara Al Saadi dans *Brûlé.e.s*, dans *À Ceux Qui Doutent*, avec son collectif, Les Diplomates, ainsi que pour Stanislas Nordey dans *Tabataba* au Théâtre National de Strasbourg. Il retrouve dernièrement Olivier Letellier pour *Le Théorème du Pissenlit* de Yann Verburgh au Théâtre de la Ville.



ELISE MARTIN (ANNE)

Élise intègre l'École de la Comédie de Saint Étienne en 2017. Elle travaille ensuite avec sa marraine de promotion, Julie Deliquet, pour *Le Ciel Bascule* puis *Un Conte de Noël* au TGP. Elle joue pour Tamara Al Saadi dans *Brûlé.e.s*, pour Ludmilla Dabo, Ambre Kahan et Aurélie Van Den Daele dans *Feu Sacré* de David Lescot, pour Johanny Bert dans *La (Nouvelle) Ronde* de Yann Verburgh et dans *À Ceux Qui Doutent* de son collectif, Les Diplomates. Elle est actuellement à l'affiche de *L'Art de la Joie* mis en scène par Ambre Kahan, créé à la MC93 et de *Buster, my love*, qu'elle a co-écrit avec Sarah Delaby-Rochette.



JULES BISSON (STEF)

Jules entre au CNSAD en 2017. A l'école, il travaille notamment avec le Tg Stan, Guillaume Vincent et Isabelle Lafon. Il crée avec Hicham Boutahar et Thibaut Langenais *Ce Mal du Pays* qui sera présenté au Théâtre 13 pour le festival Fragment(s) puis pour Au Sommeum. Avec Mélodrame Production, il joue *Le Voyage d'Alice en Suisse* (prix du festival Cours mais pas vite). Il joue ensuite pour Bogdan Kikena dans *La Pavane*, dans *BROS* de Roméo Castellucci à la MC93, dans *Entre Eux Deux* de Marion Chobert, dans *À Ceux Qui Doutent* avec son collectif, Les Diplomates et dans *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Magrit Coulon et Bogdan Kikena, cette saison au T2G.



ALICE RAHIMI (FERYEL)

Alice sort du CNSAD en 2020. À l'école, elle travaille notamment avec Guillaume Vincent, le Tg Stan et François Cervantes. Elle joue sous la direction de Joël Dragutin dans *Une Vague Espérance* au Théâtre 95. Elle publie en 2022 un roman co-écrit avec Atiq Rahimi, *Si Seulement la nuit*, publié chez P.O.L. Elle joue sous la direction de Cécile Feuillet dans *Et puisque partir nous fault* et dans *À Ceux Qui Doutent*, avec son collectif, Les Diplomates, au Théâtre de la Croix-Rousse. En 2024, elle est à l'affiche de *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène de Denis Marleau, au Théâtre National de la Colline.

JOUR 2 - SCÈNE 5
LA COUPE

EXTRAIT

MOHA

C'est chaud pour Aydan, t'as vu la vidéo ?

STEF, *concentré.*

Ouais, j'ai vu.

MOHA

Tu le connaissais, toi ?

STEF

Je connais le grand frère. Et je connais Jérémie, aussi.

MOHA

Qui, le keuf ?

STEF

Ouais. J'ai rejoint son unité après la formation. Il a été suspendu, là. *(Il arrête la tondeuse.)* Je pense qu'il va faire une dépression.

MOHA

Ah.

STEF, *reprenant la coupe.*

C'est dégueulasse, y a des pays qui l'auraient décoré. Ici, on est médiocres. Un mineur au volant d'une voiture volée, refus d'obtempérer : article L435, absolue nécessité. Il aurait peut-être tué 300 personnes ensuite, si Jérémie avait pas tiré. Là, ça va être sa fête, au Jérém'. Déjà qu'en temps normal, on se fait insulter toute la journée. Là, les pue-la-pisses, ils veulent sa tête sur un piquet. Et le gouvernement, ils nous lâchent. *(Il arrête la tondeuse.)* J'espère qu'il va pas se flinguer.

MOHA

Ouais.

STEF, *reprenant.*

Tu vois qui c'était, Aydan, non ?

MOHA

Ouais, ouais.

STEF

Et ben ? Il vendait, il faisait de la merde.

MOHA

Et alors ? Frère, c'est quoi, le rapport ? On tue pas les gens parce qu'ils conduisent sans permis ou qu'ils ont déjà vendu du pilon ! Même toi, t'as déjà vendu !

STEF, *craignant pour la coupe.*

Arrête de bouger. C'est le jeu, ma pauvre Lucette. Il a voulu jouer, il a perdu. Derrière, il est sanctionné. C'est le monopole de la violence légitime, ça s'appelle. Faut arrêter de se victimiser. Bientôt, on va nous reprocher de sauver des vies.

MOHA

Eh ! Pourquoi il fait froid, là ? T'as fait quoi ?

STEF

C'est rien, y a rien.

MOHA, *s'énervant.*

Vas-y Stef, t'es relou, j'ai un gros trou, là. *(Il se lève. Stef arrête la tondeuse.)* Tu casses les couilles.

STEF

Sur un autre ton ou je te fous un outrage.

LE COLLECTIF DES DIPLOMATES

Basé à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, le Collectif des Diplomates a été fondé en 2021. Après *À Ceux qui Doutent*, *Hchouma Blues* est leur seconde création. Rencontré-es au cours de leurs formations, entre Paris, Saint-Étienne et Lyon, ses membres sont très lié-es les un-es aux autres. Leur priorité est de questionner le regard sans faire la morale, de divertir intelligemment et de proposer des espaces de pensée collective, au sein du processus de création comme durant la représentation.



◀ Diplomatie (nom féminin)

1 - Partie de la politique qui concerne les relations entre les États.

ex : C'est à la diplomatie de résoudre ce différend.

2 - Habileté, tact dans la conduite d'une affaire.

ex : Vous avez su faire preuve de diplomatie.

© Mathis Leroux

ACTION CULTURELLE

Atelier Libre, T2G, novembre 2024



Atelier d'été, TGP, juillet 2024



Les Diplomates donnent régulièrement des ateliers autour des thématiques du spectacle : Stigmatisation, racisme, préjugés, police, quartiers populaires, fierté, dignité, immigration, exil. Ces ateliers sont adaptés à tous types de publics, de l'initiation d'amateur-ices, lycéen-nes, collégien-nes, au travail de comédien-nes confirmé-es.

Les objectifs, en atelier, sont ceux-ci : Ouvrir la parole et le concernement de chacun-e vis-à-vis des sujets soulevés - nous discutons d'abord beaucoup. Puis nous écrivons, au plateau, des prétextes à jouer qui partent de ce dont nous avons discuté et de la pièce *Hchouma Blues*.

L'intervenant-e circonscrit des situations et amène les stagiaires à improviser puis à refaire, seul-e, à deux ou en groupe. L'attention est portée sur la mise en confiance de chaque participant-e, afin de réunir les conditions pour s'exprimer sereinement devant les autres et pour se connecter à sa propre inventivité. Lors du retravail, nous concentrons nos forces à accompagner la précision physique et vocale au sein de chaque parcours.

Nous cherchons à amener les stagiaires à la rencontre des autres et de leurs propres possibilités, afin que chacun-e reparte avec un *boost* de confiance en plus et de bons souvenirs, et des pistes d'écriture et de nouvelles sensations de jeu pour les plus confirmé-e-s.

Lycéen-ne-s de Bezons, atelier au T2G, mai 2024



Association 3027, Atelier au Théâtre 13, avril 2025



CALENDRIER



© Yéshé Hennequelle

- Janvier 2025 -

Résidence - Maison des Métallos
Sélection Finale du Prix Théâtre 13

- Avril / Mai 2025 -

2 mois de création
Résidence - T2G, MC93,
TGP, Théâtre Studio d'Alfortville,
Maison des Métallos, Théâtre 13,
Collectif 12, Pavillon Romainville.

- 10 et 11 juin 2025 -

2 dates au Théâtre 13
Prix du Public du Concours Théâtre 13

- Octobre 2025 -

Reprise au Collectif 12

- 10 octobre 2025 -

1 date au Collectif 12

- 26 au 28 novembre 2025 -

3 dates au Théâtre 13 / Glacière

CONTACT!

Nóra Fernezelyi
nora@lepetitbureau.fr
+33 1 42 49 60 81

Hicham Boutahar
collectiflesdiplomates@gmail.com
+33 6 68 48 48 81

LE PETIT
BUREAU



Collectif Les Diplomates



... DANS LA PRESSE!

LE COURRIER DE MANTES

MANTES-LA-JOLIE

Hchouma blues, l'adaptation en question

Avec Hchouma Blues, Hicham Boutahar et le collectif des Diplomates proposent une vision rare sur la façon d'évoluer dans et hors de son milieu social. Un spectacle à la fois ludique et pédagogique.

La première programmation théâtrale de l'année du Collectif 12 devrait être jouée dans les écoles tant son sujet parle à tout le monde.

Hchouma blues - prononcer archouma - raconte en effet le parcours de Moha, un jeune de la cité qui en a adopté tous les codes, qui débute à l'université son cursus de sciences politiques. Dans ce nouveau monde, il va alors devoir apprendre à s'adapter à cet environnement et à ses propres codes, qu'il va bien sûr circonscire à l'université.

Cette « stratégie de bluff », comme l'appelle le sociologue Pierre Bourdieu, est à la base de beaucoup de changements comportementaux - ou pas - lorsqu'on entre dans le monde du travail.

Pas de manichéisme

Le metteur en scène Hicham Boutahar explique au Courrier de Mantes : « Je suis d'abord parti d'éléments autobiographiques. J'ai grandi dans un milieu populaire, je préfère ce terme à celui de cité car c'était en Bretagne et on était loin des grands ensembles qu'on trouve en Île-de-France. J'ai eu un parcours assez élitiste et j'ai dû m'adapter aux codes du milieu universitaire que je fréquentais. »

Voilà pour la genèse. Mais Hicham Boutahar ne s'est pas arrêté là puisqu'il a aussi effectué des recherches auprès de policiers pour ce qui est de l'autre protagoniste de la pièce *Stef*, un ami de Moha qui vient de finir sa formation de policier : « Tous les deux connaissent des changements dans leur identité importants. Je voulais montrer ça en miroir et pas simplement dans une vision pour ou contre. Je me suis documenté en rencontrant



Hchouma blues sera joué au Collectif 12 pour la troisième fois après deux séances parisiennes qui lui ont valu le prix T13 du public.

des policiers, ce qui n'a pas été simple, et d'ailleurs, certaines phrases du texte sont

celles que certains d'entre eux m'ont dites. » Enfin, l'auteur a divisé sa

pièce en trois cours magistraux que l'on suit - la pièce se passe pour moitié du temps dans l'am-

phithéâtre de l'université - afin de comprendre les références : « J'ai été aidé par un univer-

sitaire car ma formation n'est pas celle du héros. J'ai donc appris des notions de philosophie politique, avec Rousseau et son *Contrat Social*, Max Weber et Michel Foucault et l'université de Vincennes. »

Une composition artistique avec des enjeux politiques HICHAM BOUTAHAR, réalisateur d'Hchouma blues

Se divertir pour mieux réfléchir

Hchouma Blues n'est cependant pas une œuvre sociale, estime l'auteur, mais plutôt « une composition artistique avec des enjeux politiques ». Il résume son intention : « L'idée est quand même de divertir les gens tout en leur proposant une réflexion et, peut-être, faire évoluer certains regards. »

Mais cela reste du théâtre, avec une bonne dose de comédie et d'interaction avec le public : « On n'a pas de décons, donc le jeu des acteurs et leur communication avec le public sont très importants. De plus, Moha a le pouvoir d'arrêter le temps pour parler avec l'auditoire, une autre façon de le solliciter qui s'ajoute. Il y a aussi beaucoup d'éléments comiques, on cherche à ouvrir le théâtre à tous, à en faire un art populaire », termine-t-il.

■ Régis Blondel

■ Hchouma Blues, le vendredi 10 octobre à 20h au Collectif 12, friche André-Malraux (174 boulevard du Maréchal Juin). Bar et restauration légère à partir de 19h30. Tarifs : 6/12 € - À partir de 15 ans. Réservation par mail : reservation@collectif12.org ; par téléphone : 01 30 33 22 65.

20H30 LEVER DE RIDEAU

Présenté dans le cadre du Prix T13, *Hchouma Blues* est de ces spectacles qui bouleversent dès les premières secondes. Nous sommes plongés dans une rencontre d'une intensité rare, déployée avec une justesse saisissante. Porté par un jeune auteur et acteur déjà grand, ce texte brûlant mérite d'être vu, entendu, relayé. Attention, vous ne ressortirez pas indemne.

La mise en scène choisit la rigueur et la sobriété. Et c'est un choix gagnant. Elle laisse l'acteur au centre, au cœur, dans sa solitude, dans sa force. Quelques effets lumineux viennent marquer les temps, les tensions, les ruptures. Rien n'est gratuit, tout est tendu, essentiel. Ce dépouillement accentue la force du texte. On

Hchouma Blues parle d'une expérience particulière, celle d'un transuge de classe, d'un enfant d'immigrés, d'un jeune homme arabe à Paris. Mais il touche à l'universel. Car il parle d'identité, de honte, de famille, de regard social, d'écart et de solitude. Il touche parce qu'il est sincère, nu, sans fard. Parce qu'il pose une parole trop souvent absente des plateaux. Et parce qu'il la fait entendre, avec finesse, humour et une émotion à fleur de peau.

LES DÉTECTIVES SAUVAGES

CRITIQUES THÉÂTRE PARIS

Parmi les spectacles à l'affiche, *Hchouma Blues* de Hicham Boutahar attire particulièrement l'attention. Jeune artiste issu de la Comédie de Saint-Étienne, Hicham Boutahar s'est déjà illustré comme comédien auprès de metteurs en scène renommés, avant de co-fonder le Collectif des Diplomates. La pièce témoigne de la vitalité et de l'engagement de la nouvelle génération théâtrale. Elle s'inscrit dans une démarche de création collective, mêlant écriture contemporaine et exploration scénique, et s'impose comme l'un des temps forts du festival. Portée par une énergie sincère et une grande sensibilité, *Hchouma Blues* offre au public une expérience théâtrale authentique.

Le Festival de mise en scène du Théâtre 13 est plus que jamais un rendez-vous obligé pour découvrir les talents de demain et vivre l'effervescence de la création contemporaine à Paris. *Hchouma Blues*, à l'image de l'ensemble de la programmation, incarne cette dynamique d'ouverture, de prise de risque et de partage qui fait la richesse de la scène.

Hchouma blues

texte et mise en scène

Hicham Boutahar



© Bickhaus 808

Vu au Théâtre 13, dans le cadre du prix Théâtre 13, le 11 juin 2025

“Ceux qui ne respirent plus continueront de chanter”

Hicham Boutahar propose un arc narratif clair qui tend brillamment ses flèches pour épingle toutes les stratégies euphémisantes et coupables à propos des crimes racistes de l'Etat français qui par la main de sa police emploie de manière discriminante sa « violence légitime » à l'encontre des personnes racisées. Le public est invité à écouter le blues de Moha, qui exprime ses galères, amours, tristesses et envies en faisant résonner les notes lointaines des noirs américains qui chantaient leur oppression et la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

portevoix. Ce qui fait la force politique remarquable de ce spectacle, c'est l'incandescente et irréfutable clarté du discours auquel est parvenu Hicham Boutahar contre la langue de bois des « violences policières » et des palabres confusionnistes qui veulent toujours contourner la réalité structurelle du racisme en France. Cette langue du mépris est déstabilisée et réduite à ce qu'elle est : du vent.